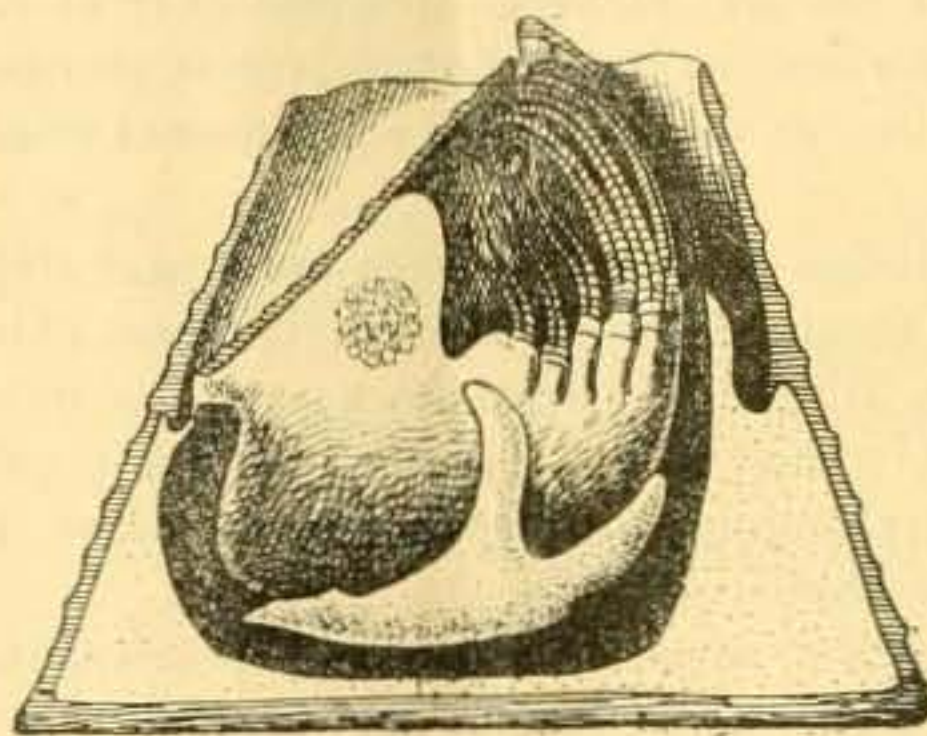


ZOOLOGIE. — *Sur un Épicaride nouveau, le Crinoniscus equitans* (1). Note de M. CH. PÉREZ, présentée par M. Edmond Perrier.

« J'ai découvert en septembre dernier aux environs du Royan (embouchure de la Gironde) un Épicaride nouveau, parasite de *Balanus perforatus* Bruguière, auquel je donne le nom de *Crinoniscus equitans* (n. g.; n. sp.)

» La femelle adulte est un des types les plus curieux de ce groupe d'Isopodes parasites, déjà riche en formes étranges. Elle est uniquement constituée par un sac chitineux, hyalin et turgescant, en forme d'étoile à quatre branches, dont l'aspect rappelle un peu celui d'une fleur de lis héraldique, longue de 5<sup>mm</sup> à 7<sup>mm</sup>. Unique dans chaque Balane infestée, le parasite femelle occupe toujours par rapport à l'hôte une position fixe et parfaitement déterminée : il est cramponné à sa face dorsale comme une serre d'oiseau de proie (*fig. 1*). Le plan de symétrie de la Balane et celui de

Fig. 1.



l'étoile coïncident; ce plan représente le plan de symétrie de l'Isopode primitif, et, comme le montrent les vestiges perceptibles de l'organisation interne, l'orientation du parasite est exactement la même que celle de l'hôte : c'est la face ventrale de l'Isopode qui s'applique sur la face dorsale du Cirripède, et les extrémités antérieure et postérieure des deux Crustacés sont respectivement dirigées dans le même sens.

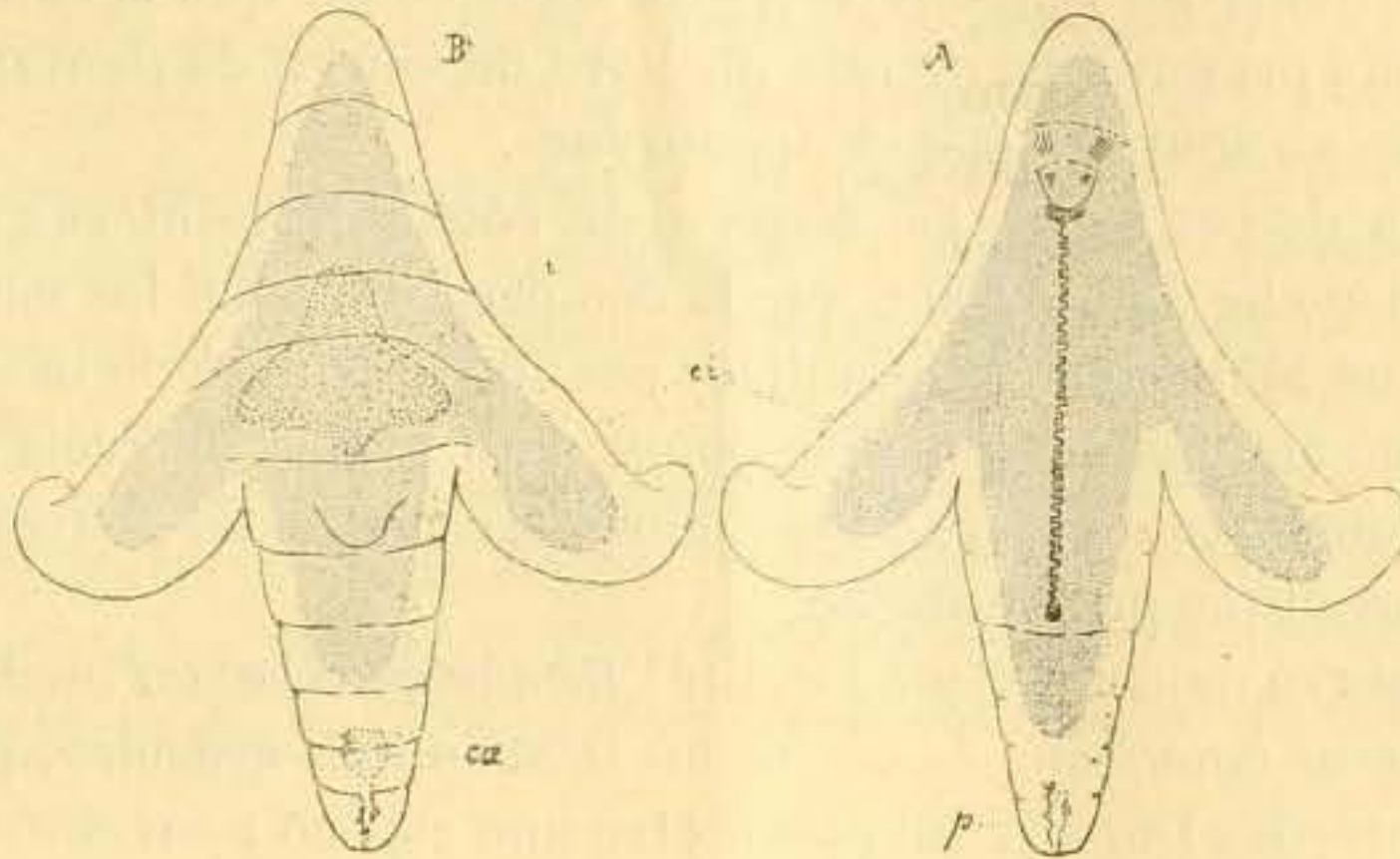
» La face dorsale présente des constrictions plus ou moins accusées, ou tout au moins des lignes marquant les limites des segments primitifs. En général chez les fe-

---

(1) Travail du Laboratoire de Zoologie de l'École Normale supérieure.

nelles adultes, on ne peut distinguer une segmentation que dans la région postérieure. Dans un exemplaire cependant (*fig. 2, B*) les lignes de séparation sont visibles jusque dans la région antérieure. Chez le vivant, on voit battre, sous les deux avant-derniers segments, un cœur réduit à une petite vésicule contractile à parois extrêmement minces et d'où ne part aucune artère (*fig. 2, B, cae*).

Fig. 2.



» La face ventrale (*fig. 2, A*) présente, vers son quart antérieur, la tête, légèrement saillante et réfléchiée en avant; on n'y distingue plus aucun autre organe que deux amas pigmentaires, vestiges des yeux. La ligne médiane ventrale est occupée par un raphé sinueux, se terminant juste en arrière de la tête à un orifice en forme de croissant, et postérieurement, dans le deuxième segment qui suit les expansions latérales du corps, à un second orifice ovale. Ces orifices servent respectivement à l'entrée et à la sortie du courant d'eau traversant la cavité incubatrice. Celle-ci remplit presque entièrement l'espace compris à l'intérieur des téguments (*fig. 2, ci*); tout porte à croire qu'elle est formée par un repliement ventral des bords des segments thoraciques, et que le raphé représente la suture ou mieux la ligne d'engrènement déhiscente de ces bords finement festonnés.

» Dorsalement par rapport à la cavité incubatrice on trouve les vestiges de l'intestin moyen (*fig. 2, B, i*) et à l'extrémité postérieure ceux du proctodæum (*fig. 2, p*).

» Les œufs sphériques, chargés de vitellus, ont  $140 \mu$  de diamètre. Le développement, qui a lieu dans la cavité incubatrice, paraît être celui d'un Isopode typique, et conduit à une première larve libre, aveugle, qui ressemble beaucoup à celle de l'*Hemioniscus balani* Buchholz et du *Podascon Chevreuxi* Giard et Bonnier. Les antennes sont terminées par deux longues soies plumeuses. Les six péréiopodes sont construits sur le même type, le propodite étant dilaté en une main, dont le bord porte deux soies en éventail, sur lesquelles se ferme un dactylopodite en griffe. Les cinq pléopodes sont semblables entre eux, biramés. Je mentionnerai enfin la présence d'un tube anal, et le grand développement des uropodes, qui longs, avec leurs soies, de  $180 \mu$ , le sont presque autant que tout le reste du corps.

» Le mâle présente la forme cryptoniscienne typique : petit Isopode long de 1100  $\mu$ , large de 450  $\mu$ , libre, très agile, à yeux latéraux bien développés, à antenne de neuf articles. Les deux premiers péréiopodes sont trapus et ramenés sous le thorax ; les cinq suivants sont des pattes ambulatoires déliées ; les cinq pléopodes sont biramés.

» Une particularité qui mérite d'être signalée est que la lame basilaire de l'antennule présente en arrière un bord dépourvu de dents ; les épaulettes coxales en sont également dépourvues.

» Chez un de ces mâles j'ai observé du côté antéro-interne de chaque testicule l'ébauche d'un organe que la comparaison avec les coupes d'*Hemioniscus*, que MM. Mesnil et Caullery ont eu l'amabilité de me communiquer, indique nettement comme le début d'un ovaire. Je crois donc, sans avoir suivi comme ces auteurs la métamorphose complète, pouvoir conclure à l'hermaphrodisme protandrique.

» J'ai observé dans la même localité l'*Hemioniscus balani* Buchholz parasite du *Balanus balanoïdes* Linné et un *Hemioniscus* grégaire, parasite du *Balanus improvisus* Darwin qui paraît être une espèce nouvelle.

» Un travail plus étendu sur ces Epicarides paraîtra très prochainement. »

BOTANIQUE. — *Développement des azygospores d'Entomophthora.*

Note de M. PAUL VUILLEMIN, présentée par M. Guignard.

« Chez plusieurs espèces d'Entomophthorées où l'œuf est inconnu, il est admis que certains organes conservateurs asexués en tiennent la place. Le nom d'*azygospores* qu'on leur attribue fait songer à des organes sexuels supprimés, à un phénomène d'apogamie. Cette opinion n'est appuyée jusqu'ici que sur des analogies superficielles de forme et de fonction. La structure et le développement des azygospores sont inconnus.

» M. Cavara, dans ses importantes observations cytologiques sur les Entomophthorées (*Nuovo Giornale botanico italiano*, octobre 1899), nous fournit pourtant un renseignement important, mais dont la valeur restait incertaine, car la jeunesse des organes observés laissait des doutes sur leurs fonctions.

» L'*Entomophthora Delpiniana*, étudié par M. Cavara, est très voisin de l'*E. glæospora*. Comme l'espèce que j'ai décrite en 1887, il offre d'énormes noyaux, isolés dans les conidies. Dans certaines préparations, beaucoup